



La Dynastie Clandestine

II- Les Hurlements du Silence

Roman

Jean-Frédéric Jung

Extrait...

— Ton imagination, Julia ! C’était ton imagination !

— Immaginazion ! ? Peut-être chè biene, Mèrya. Ma j’ai baissé quand même la tête, comme si petite voltigeur était encore mourantè dans mes bras... allora... terribilè ! Je me suis vue dans l’orror, couverte d’un sang noir, Mèrya ! Couverte d’un sang noir ! Et quando j’ai relevé mon regard, Elle était là... immense et sombre ! ... Elle ricanait, Mèrya ! Elle ricanait ! Allora, elle m’a attirée comme un aimant... je n’avais più de la volontà, j’étais envoutée, Mèrya !

— Elle n’a pas réussi, Julia ! Elle n’a pas réussi !

— C’est la polizia qui m’a sauvée ! ... ma per oun momento, Mèrya ; si, solamente per oun momento !

— Une simple vision, Julia, une autosuggestion ! Tu as été victime de ta fatigue et cette angoisse te semble insurmontable. Tu n’es pas le petit légionnaire voltigeur, Julia ! Tu es toi ! Écoute, Julia, je vais te dire qui tu es, écoute ! Je crois en l’histoire. J’ai lu Ovide, et sais-tu seulement ce qu’il aurait dit de toi ? Il aurait dit ces mots qui t’auraient rendu ton superbe sourire et ta magnificence, même si celui que maintenant je vois se dessiner sur tes lèvres apparaît encore bien timide au travers de ta peine. Mais il est vrai que la tristesse rend les sourires sublimes. Ovide t’aurait dit d’abord qu’un souffle céleste t’a donné la beauté comme un bouclier contre l’adversité. Il t’aurait dit aussi, que tu fus créée, rayonnante de mille feux pour imposer ta force et diffuser ta grâce, car ta simple présence est une divine ambassade pour rappeler aux hommes qu’ils ne sont que cela. Il t’aurait enfin reconnue fille de la Louve, longue et carnassière, mais splendide et nourricière. Et puis, il t’aurait célébrée triomphante et adulée par les Légions de Rome jusqu’à t’imaginer désigner à César les rives du Rubicon, puis porter ton regard sur les traces d’Alexandre. Alors, que peut bien faire une Ombre contre une âme de Déesse ?

— Dolce Mèrya ! Sei oun’ amore¹ ! Ma tu vois moi quasi Imperator, no ?

— Tu portes en toi l’incandescence des gloires antiques, Julia ; là est ta force !

— Ma, dimmi a che cosa serve², Mèrya, a che cosa serve !

— À assumer le destin qui te fut dévolu, ma Julia ! Et comme le veut ta vraie nature, imposer au Temps le défi des dieux.

— Chè programma magnifico, Mèrya !... Ma comè fare ?

¹ Douce Mary ! Tu es un amour ! Mais tu...

² Mais dis-moi à quoi ça sert ?

— Te remettre debout, triomphante du passé, puis d'un regard assuré embrassant l'horizon, ordonner au futur qu'il te fasse alléger.

— Ma, par la Santa Madonna, Mèrya, tu es la figlia di Corneille, no ? ... Ma ce pouvoir, Mèrya, me lo presti realmente ?

— Te l'accorder ? Mieux encore, je te le reconnais ! Il y a en moi quelque chose qui ne peut me tromper. J'ai compris que ce qui nous rapprochait était inscrit quelque part et que te prendre pour sœur n'était pas un hasard. Je ne peux te dire pourquoi, mais je le ressens comme une évidence qui ne souffre pas d'explication, tant ce lien me semble dépasser la conscience.

— Oh ! Mèrya mia, au-delà de nos différences, est-ce là la raison qui nous rend si semblables ?

— Seule l'histoire le sait, Julia. Lorsque je m'entretenais avec Henri d'un de mes sujets d'histoire, lui qui l'aimait tant, me l'avait souvent dit et je l'entends encore : « L'histoire est la matière du monde, Mary. Elle comporte bien des mystères ; mais il appartient à ceux qui en sont l'expression d'en assumer la secrète évidence. »

— Serions-nous de ceux-là ?

— Une étrange et profonde intuition me le fait pressentir, Julia !

— Ma, chè evidenza a assumere, Mèrya ? Tu Parli come per una grandè missione, o per una sorprendente verità !³

— Yes indeed⁴, Julia ! Mais, si elle m'est encore inconnue, l'avenir m'en révélera la nature. L'histoire ne se trompe jamais et j'y puise mon intime conviction. J'ai lu aussi Homère et Virgile bien entendu. Laisse-moi imaginer ce qu'ils en auraient pensé. Homère t'aurait déclamée intemporelle et transcendante, Julia. Il aurait affirmé que tu viens sûrement de très loin et que tu n'as pu naître que d'une faveur divine. Dans ton regard étrangement bleu, il y aurait reconnu toutes les mers et tous les océans qu'il a lui-même chantés. Bien sûr, on y découvre parfois d'orageux et lourds nuages sombres et puis aussi la violence des combats. Mais apaisée par le timbre feutré de ta voix mélodieuse, il n'y a de tempête qui ne puisse s'éteindre et aucune ombre barbare n'a jamais réussi à faire taire les sirènes. Et si le mystère qui t'enveloppe atteste d'un long voyage, ma Julia, sous tes blessures un espoir se devine. Car Flamboyante fille de l'Olympe et même plus encore, guerrière comme Athéna, femme comme Aphrodite, généreuse comme Isis, il aurait dit pourquoi les dieux t'ont faite si belle et fait de toi sa muse pour habiller ses vers. Quant à Virgile, Julia, il aurait rajouté que tu as quelque chose à construire ! Car tu fus sûrement Elisha avant d'être Tanit et qu'il te faut oublier Tyr en bâtissant Carthage. Mais de princesse phénicienne devenue Reine, tu défis Didon, car tu es bien plus encore, tu es un rêve sculptural et tu donnes à l'Artiste la mythique espérance de son idéal animé...

Retrouvez « La Dynastie clandestine -T2 » sur

<https://libre2lire.fr/livres/la-dynastie-clandestine-t2/>

ISBN Papier : 978-2-38157-321-2

ISBN Numérique : 978-2-38157-322-9

292 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Novembre 2022

© Libre2Lire, 2022



³ Mais à quelle évidence penses-tu, Mary ? Tu parles comme pour une grande mission ou pour une surprenante vérité !

⁴ Yes indeed, Julia ! = Oui, en effet, Julia !...